



SRED

Numéro 16
Septembre 2003

Notes d'information du

SRED

Service de la recherche en éducation du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève

La participation des enfants genevois aux activités extrascolaires¹

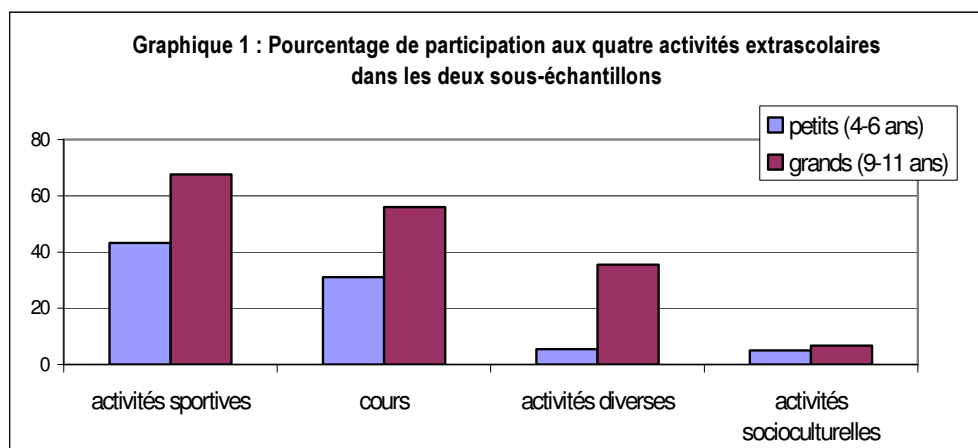
François Ducrey, Renaud Lieberherr, Pascale Pasche-Provini

Lancée dans sa phase principale en 2000² par le SRED à la suite d'une étude de faisabilité préalable, cette étude décrit la participation des enfants genevois aux activités extrascolaires. L'enquête a été effectuée auprès d'un échantillon représentatif total de 903 enfants de 4 à 6 ans et de 9 à 11 ans du canton de Genève. Les activités extrascolaires ont été réparties

en quatre grandes catégories³ : les activités socioculturelles, les activités sportives, les cours et les activités diverses. L'unité temporelle de référence a été la semaine, c'est-à-dire la semaine scolaire habituelle (4 jours d'école et 1 jour de congé) et le samedi. L'objectif principal a consisté dans l'examen de la participation et de la fréquentation des activités extrascolaires par les en-

fants selon leurs caractéristiques personnelles (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle, lieu d'habitation, nationalité).

Cette étude sur les activités extrascolaires est le premier volet de l'étude sur le temps de l'enfant à Genève, le deuxième volet concernant l'emploi du temps quotidien de l'enfant et les modalités de prise en charge extrascolaire.



Sur l'ensemble des 903 enfants de notre échantillon, les trois quarts (76.8%) pratiquent au moins une activité extrascolaire par semaine. Une différence peut cependant s'observer entre les plus petits, âgés de 4 à 6 ans, et les plus grands, âgés de 9 à 11 ans :

les premiers ne sont « que » 61.1% à participer à au moins une activité extrascolaire, alors que les seconds sont 91.8%.

Si l'on s'intéresse à chaque activité extrascolaire, on remarque que l'ordre d'importance de participation reste pareil pour les deux

échantillons, même si les proportions respectives varient : l'activité extrascolaire la plus pratiquée par l'ensemble des enfants de notre échantillon reste l'activité sportive, puis les cours, puis les activités diverses, puis les activités socioculturelles.

Une différence apparaît entre les deux échantillons : chez les « petits », la participation aux activités sportives et aux cours se distingue nettement de celle aux activités socioculturelles et aux activités diverses, très proches ; par contre, chez les « grands », la césure principale concerne la participation aux activités socioculturelles, nettement plus faible que celle aux trois autres

activités extra-scolaires.

Cette faible participation des enfants aux activités socioculturelles s'expliquerait principalement (83% chez les « petits », et 77.2% chez les « grands ») par des *motifs liés à l'enfant*⁴, comprenant d'une part le fait que « l'enfant n'a pas la nécessité des centres », et d'autre part des « motifs personnels » (tels que « trop jeune », « vient d'arriver »,

« pas envie », etc.). Des raisons qui seraient liées au *fonctionnement des centres* telles que horaire, prix, qualité de l'accueil, contenu des activités, manque de place disponible, etc. ne semblent donc intervenir que très secondairement pour expliquer cette faible participation aux activités socioculturelles.

Les activités extrascolaires selon les jours de la semaine

En examinant les différents jours de la semaine pendant lesquels les enfants pratiquent les activités extrascolaires, on peut constater que les « petits » participent à ces activités extrascolaires d'abord les jours scolaires (37.9%), puis dans des proportions très semblables les jours scolaires et le mercredi (27.8%), et le mercredi exclusivement (25.5%). Le samedi est un jour peu utilisé de façon exclusive avec seulement un taux d'activités de 1.7%. Le reste des enfants (7.1%) se partagent les autres configurations possibles ; les « grands » pratiquent ces activités extrascolaires d'abord les jours scolaires et le mercredi (46.3%), puis les jours scolaires exclusivement (22%) puis les jours scolaires et le mercredi et le samedi (12.2%), et enfin le mercredi seulement (10.7%). Le samedi est également un jour peu utilisé de façon exclusive avec seulement 0.8%. Le reste des enfants (8%) se répartissent dans les autres configurations possibles. Il apparaît que les enfants de notre échantillon pratiquent les activités extrascolaires es-

sentiellement les jours scolaires et le mercredi, et presque pas le samedi.

Les *activités sportives* sont pratiquées plutôt les jours scolaires, puis le mercredi, et de manière plus réduite le samedi (les « petits » apparaissent cependant pratiquer légèrement davantage de sport le samedi que les « grands ») ; les *cours* apparaissent être d'abord une activité des jours scolaires, puis du mercredi, mais très secondairement du samedi ; les *activités socioculturelles* sont une activité du mercredi plutôt, et presque pas du samedi ; une différence peut cependant s'observer entre les « petits » et les « grands » : les premiers pratiquent ces activités essentiellement le mercredi (81% d'entre eux), alors que les seconds y participent le mercredi d'abord, mais également les jours scolaires ; les *activités diverses* sont principalement pratiquées pour les « petits » de manière égale les jours scolaires et le mercredi, et pour les « grands » les jours scolaires, puis le samedi, mais presque pas du tout le mercredi ; par contre, dans les deux échantil-

lons, ces activités sont proportionnellement davantage pratiquées le samedi que les autres activités.

Il apparaît ainsi que la pratique des quatre catégories d'activités extrascolaires selon les jours de la semaine est relativement semblable pour les deux échantillons, les petites différences ne concernant que les activités socioculturelles et diverses.

Fréquentation globale

Divers aspects peuvent être relevés au sujet de la fréquentation à l'ensemble des activités extrascolaires. L'étendue de la fréquentation est très semblable pour les deux échantillons : elle est de 0.25 par semaine au minimum (une activité par mois) et de 6 au maximum par semaine pour les « petits » ; de 0.25 par semaine au minimum et de 8 au maximum par semaine pour les « grands ».

Il apparaît que les « grands » ont une fréquentation de l'ensemble des activités extrascolaires plus élevée que les « petits » : alors que ces derniers font en proportions très

semblables une seule activité (49.3%) ou plusieurs activités (50.8%) par semaine, les « grands » en font majoritairement plusieurs (82.1% d'entre eux). Les « petits » font en moyenne 1.7 activité par semaine, et les « grands » 3.

Il est intéressant de constater qu'un tiers environ de l'ensemble des enfants apparaît bien occupé pendant la semaine : un tiers des « petits » (33.7%) fait deux activités extrascolaires par semaine, et

presque un tiers des « grands » (30.5%) pratique environ une activité extrascolaire tous les jours (4 et plus par semaine).

En considérant plus particulièrement la fréquentation de chacune des quatre catégories d'activités extrascolaires, on peut remarquer la différence suivante entre les « petits » et les « grands » : chaque catégorie d'activités extrascolaires a une fréquentation majoritaire de une par semaine chez les « petits », alors que chez les « grands »,

ceci n'est le cas que pour les activités socioculturelles et diverses, la majorité d'entre eux fréquentant plus d'une fois par semaine les cours et les activités sportives. Les activités socioculturelles et les activités diverses sont ainsi les deux catégories d'activités qui montrent le taux de fréquentation par semaine le plus bas, et ce, aussi bien chez les « petits » que chez les « grands ».

Exemples de cours

Catégorie artistique	danse, dessin, peinture
Catégorie musique	chant, flûte, solfège
Catégorie langue	allemand, arabe, français

Exemples d'activités sportives

Catégorie arts martiaux	boxe, judo, karaté
Catégorie jeux ballon	football, handball, hockey
Catégorie sports d'hiver	patinage artistique, ski

En termes de *nombre d'activités différentes*, on peut constater que parmi les « grands », 71.9% d'entre eux participent à plusieurs activités différentes par semaine. Parmi ces derniers, presque la moitié (45.8%) pratique des activités impliquant plusieurs cours différents par semaine, et presque un tiers (30.1%) de ceux pratiquant des activités sportives exercent plusieurs sports différents par semaine. Il apparaît ainsi qu'une proportion relativement importante de « grands » enfants privilégie une certaine variété des cours

et des sports plutôt que la répétition d'un même cours ou la pratique d'un seul sport. Pour les activités socioculturelles et les activités diverses, les chiffres diminuent fortement : seuls 0.9% et 2.4% respectivement des enfants participant à ces deux types d'activités en suivent plusieurs différentes par semaine.

Concernant les « petits », un peu moins de la moitié (48.3%) des enfants participe à plusieurs activités différentes par semaine; parmi eux, 18.4% de ceux qui suivent des cours en suivent plusieurs différents

par semaine, et 16.4% de ceux pratiquant un sport en pratiquent deux différents par semaine. Alors que pour les activités socioculturelles et diverses, presque aucun enfant ne pratique plus d'une seule de ces activités par semaine (aucun pour les activités diverses et 1 seul – 4.3% – pour les activités socioculturelles). Les activités sportives et de cours sont donc celles qui privilégient la diversification dans leur pratique et ce, pour l'ensemble de notre échantillon.

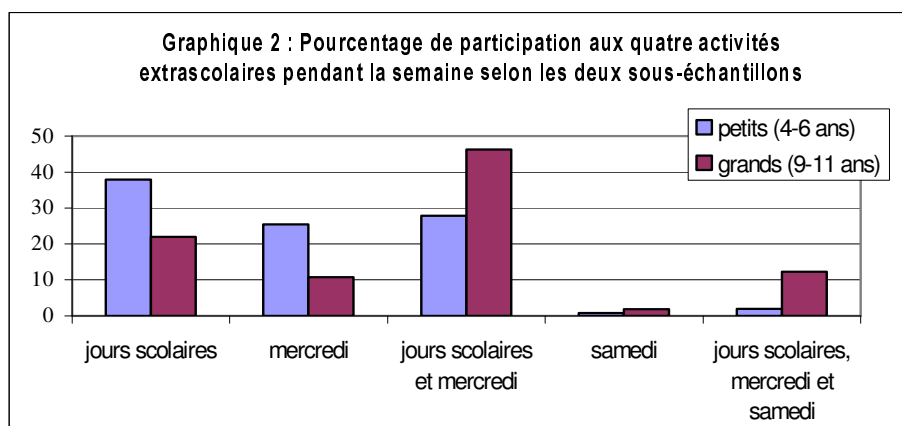
Les activités extrascolaires et les caractéristiques des enfants

En examinant la pratique de ces activités extrascolaires selon les cinq caractéristiques principales des enfants – âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle, nationalité et lieu d'habitation –, on observe pour la première une augmentation progressive de la participation à une activité régulière chez les « petits » avec l'âge : de 41.7% pour les 4 ans, 64.7% pour les 5 ans à 74.4% pour les 6 ans. Cette participation continue à augmenter avec l'âge puisqu'on a vu que chez les « grands », elle s'élève à 91.8%. On y observe également une augmentation générale du nombre d'activités différentes et de la fréquentation aux activités. Cet effet d'âge n'est en revanche plus observé à l'intérieur du groupe des « grands », où la participation ne varie que très faiblement selon les 3 âges concernés (9, 10 et 11 ans).

La progression de la participation et de la fréquentation aux activités en fonction de l'âge pourrait être expliquée par le fait que beaucoup d'activités proposées ne sont pas accessibles aux tout-petits. En effet, certaines activités, comme par exemple la danse, la gymnastique, les cours d'instruments de musique, etc. ne commencent pas avant l'âge de 5 ans. C'est encore plus vrai pour tous les sports d'équipe pour lesquels l'enfant doit avoir acquis un certain niveau de développement (décentration et coopération), atteint en général aux environs de 6-7 ans (Piaget, 1932)⁵, pour pouvoir intégrer et appliquer les règles communes d'un tel genre d'activité.

Concernant les quatre autres caractéristiques, certains effets ont été observés ; ils sont à prendre comme des tendances

légères mais systématiques : les garçons ont une participation et une fréquentation plus fortes à l'ensemble des activités extrascolaires (surtout chez les « grands ») ; les enfants de « cadres et dirigeants » ont une participation et une fréquentation à l'ensemble des activités extrascolaires plus élevées que les autres enfants ; de plus, ces mêmes enfants ont une fréquentation plus élevée à chacune des quatre catégories d'activités extrascolaires ; les enfants « suisses » ont une participation plus importante à l'ensemble des activités extrascolaires et les enfants de nationalité « autres » y ont une participation plus faible ; les enfants habitant dans une « commune périurbaine » ont une participation plus élevée à l'ensemble des activités extrascolaires.



Quant à chacune des quatre catégories d'activités extrascolaires, certaines grandes tendances ressortent plus nettement dans les deux échantillons : les activités sportives sont davantage pratiquées par des enfants de « cadres et dirigeants » et par des enfants

habitant en « commune périurbaine » ; et chez les « grands », il apparaît clairement qu'elles sont nettement davantage pratiquées par des garçons, alors que chez les « petits », aucune différence sexuée n'apparaît ; les cours sont davantage suivis par des

filles, et par des enfants de « cadres et dirigeants » ; les activités socioculturelles sont plutôt suivies par des garçons et par des enfants de nationalité suisse ; aucune tendance saillante n'apparaît concernant les activités diverses.

Types d'activités exercées par groupes d'âge

Parmi les deux types d'activités *socioculturelles* proposés par les maisons de quartiers ou centres de loisirs, c'est-à-dire les cours divers (poterie, danse, etc.) et l'accueil périscolaire ou centre aéré, ce dernier est le plus fréquenté par les « petits ». Par contre, chez les « grands », les deux types d'activités socioculturelles sont autant pratiqués l'un que l'autre, leur ordre d'importance alternant selon les jours de la semaine.

On observe en outre que chez les « petits », les activités socioculturelles se différencient des autres activités extrascolaires sur certaines variables considérées ; elles sont en effet davantage fréquentées par des enfants de la catégorie socioprofessionnelle « ouvriers » (on ne trouve aucun enfant de la catégorie « cadres et dirigeants »), habitant en ville de Genève et majoritairement le mercredi ; le type d'activité suivi est principalement l'accueil périscolaire ou le centre aéré.

On peut faire dès lors l'hypothèse que ces lieux socioculturels sont utilisés comme lieux de garde pour des enfants dont les parents travaillent ce(s) jour(s)-là (la majorité des mères de ces en-

fants travaille à plus de 50%).

Cette opposition n'apparaît pas dans le groupe des « grands », où les activités socioculturelles ne se démarquent franchement des autres activités extrascolaires qu'en terme de participation, moins élevée.

Il est intéressant de noter que les maisons de quartier ou centres de loisirs semblent avoir un rôle différent de prise en charge des enfants selon l'âge (« petits » ou « grands ») de ces derniers.

Le type de *cours* le plus suivi est avant tout le cours de musique tant pour les « petits » que pour les « grands » ; et si les cours artistiques sont ensuite davantage suivis que les cours de langues chez les « petits », c'est l'inverse chez les « grands ». De manière plus détaillée encore, les cours les plus suivis chez les « petits » sont le solfège, puis de manière très semblable l'initiation musicale, l'anglais et la danse, et chez les « grands », le solfège, puis le piano, puis la danse.

Le type de *sport* le plus suivi diffère grandement entre les deux échantillons : il s'agit de la natation pour les « petits »

et du sport d'équipe pour les « grands ».

De manière plus détaillée, on remarque que les types de sport les plus pratiqués par les « petits » sont d'abord la natation, puis la gymnastique ; mais le mercredi, le sport d'équipe (football) est davantage suivi que la gymnastique. Chez les « grands », les types de sport les plus suivis sont dans l'ordre le sport d'équipe (football principalement), la gymnastique, les arts martiaux (karaté et judo), le sport de raquette (tennis) et la natation. Quelques différences existent cependant : les arts martiaux sont proportionnellement davantage pratiqués pendant les jours scolaires ; le sport de raquette est proportionnellement beaucoup plus pratiqué le mercredi que les autres jours ; et le samedi, le sport d'équipe (football) est proportionnellement davantage pratiqué que les autres jours de la semaine.

Quant aux types d'*activités diverses* pratiquées, l'activité religieuse est nettement plus pratiquée que le scoutisme dans les deux échantillons.

Remarques finales

Nous pouvons tout d'abord mettre l'accent sur une certaine « homogénéité » du paysage de la participation des enfants du canton de Genève aux activités extrascolaires, puisque les trois quarts participent à au moins une activité régulière par semaine. Le chiffre est encore

plus important quand on considère uniquement le groupe d'enfants des « grands » (91.8%). On constate donc qu'une très grande majorité des enfants du canton de Genève (dans les groupes d'âges définis) pratique une activité extrascolaire. Aucun

groupe d'enfants défini par une de ces variables (mis à part celui défini par l'âge) ne se démarque vraiment par une participation fortement « privilégiée » à ces activités.

En considérant plus précisément nos cinq caractéristiques principales des enfants – âge,

sexe, catégorie socioprofessionnelle, nationalité et lieu d'habitation –, on a vu cependant que chacune d'entre elles semble avoir un effet plus ou moins marqué sur la participation des enfants aux activités extrascolaires. Il est utile de préciser ici que nous n'en avons retenu finalement que cinq, en écartant ainsi de la présentation des résultats d'autres caractéristiques telles que l'activité professionnelle de la mère, la structure du ménage ou le nombre d'enfants par famille, car à l'analyse elles se sont révélées peu significatives. Ainsi, même si les effets des cinq caractéristiques principales ne sont pas suffisamment importants pour les nommer autrement que des tendances, ils frappent cependant par leur aspect systématique.

Dans le groupe des « grands » par exemple, le constat suivant s'impose : parmi les nombreux attributs sociaux des enfants, le sexe et la catégorie socioprofessionnelle apparaissent avoir un impact plus conséquent sur les activités extrascolaires des enfants que la nationalité, le lieu d'habitation de l'enfant ou son âge. En considérant le groupe des « petits », il s'avère que c'est l'âge et la catégorie socioprofessionnelle qui montrent le plus d'effet. L'âge, le sexe et la catégorie socioprofessionnelle restent donc les trois variables les plus explicatives de la participation générale des enfants aux activités extrascolaires.

Cependant, les données à notre disposition ne révèlent pas de différenciation sexuée nettement marquée pour la fréquentation des activités extras-

colaires ; ainsi, dans l'évolution sociale contemporaine vers une distribution de rôles sociaux moins typés, nous ne pouvons pas nous prononcer clairement sur une sexuation ou non de l'éducation à travers ces fréquentations des activités extrascolaires.

Quant à l'impact de la catégorie socioprofessionnelle des parents sur les activités extrascolaires, cette prépondérance globale d'enfants de « cadres et dirigeants » fréquentant les activités extrascolaires n'apparaît pas trop étonnante, au vu des résultats scientifiques connus jusqu'ici. Cette plus grande stimulation à l'aide d'atouts culturels par les familles du haut de la hiérarchie sociale correspondrait à leur ouverture plus grande au milieu environnant maintes fois constatée par diverses recherches, et à leur plus grande habitude à « jouer » avec les différentes ressources extérieures d'ordre cognitif, affectif, social, etc.

Par conséquent, le choix d'une activité selon le sexe de l'enfant ou/et la catégorie socioprofessionnelle à laquelle il appartient semble impliquer un certain nombre de représentations attachées à l'activité elle-même, en termes de valeur éducative et d'image sociale.

Développements possibles

Il est aujourd'hui reconnu par de nombreux sociologues et historiens de l'enfance que l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant a subi de profondes modifications depuis les années 1960, liées à d'importants changements sociaux qui ont affecté diversement l'environnement social dans

lequel se déroule ce temps extrascolaire. Ces changements sociaux concernent la transformation des modes de vie familiaux (modification du statut social et familial des femmes, progression de leurs activités salariées) ; les modifications de la structure et de la taille de la famille (difficulté de renouvellement des générations, décompositions familiales entraînant de nouvelles configurations familiales) ; l'immigration (renouvellement des origines nationales, augmentation des mouvements migratoires) ; le développement d'un marché des produits pour les enfants (essor et renouvellement de jeux, CD, livres, activités culturelles, émissions de télévision, matériel et équipement sportif, etc., reconnaissance de l'enfant comme consommateur direct et indirect dans l'économie des loisirs) ; changement des représentations de l'enfance (changement des rapports adultes-enfants et de la place de l'enfant au sein de la famille) ; etc.

Ainsi le temps de l'enfant a subi de profonds changements depuis quelques décennies, avec une augmentation des activités organisées hors de la famille et un développement, une diversification et une spécialisation des dispositifs de prise en charge et des institutions socio-éducatives, conjointement à leur professionnalisation pour répondre aux nouveaux besoins et demandes des enfants et des familles.

Globalement, le temps de l'enfant s'organise pour l'essentiel à partir de trois contraintes : le temps scolaire,

le travail des parents et les ressources de la famille. C'est en effet le temps scolaire qui fixe le calendrier journalier et rythme le temps quotidien, et qui pose tous les jours la question : que faire des enfants dès qu'ils sont sortis de l'école alors que les parents travaillent encore ? Le développement des activités organisées et des institutions socio-éducatives a entre autres répondu à cette question.

Ces activités organisées se différencient de celles habituellement pratiquées dans le cadre familial par divers aspects : leur équipement plus conséquent et coûteux, leurs compétences spécifiques (musique, sport, etc.), leur aspect collectif, leur orientation vers l'acquisition de talents, de savoirs, etc. Ces prestations spécifiques pouvant difficilement être pratiquées dans le cadre familial, elles sont alors recherchées par les familles, d'autant plus que leur légitimité et leur valorisation sociale augmentent dans la société contemporaine.

Cette « externalisation » des activités des enfants suppose de nouvelles tâches pour les parents, c'est-à-dire la gestion de ces activités et des relations avec les dispositifs prenant en charge les enfants : trouver l'institution qui convient, y inscrire son enfant, assurer un suivi, intervenir si nécessaire, payer le service, assurer les déplacements, etc.

Ces activités organisées ne recouvrent néanmoins pas toutes les ressources sociales à l'usage des enfants (équipements ouverts tels que jardins publics, préaux, spécialement

destinés aux enfants, et différents en cela des lieux publics tels que rues, rivières, etc.). Ainsi, ce premier volet de l'étude sur l'emploi du temps des enfants genevois s'est attaché prioritairement aux activités extrascolaires institutionnalisées, et s'est ainsi intéressé aux dispositifs institutionnels plus organisés. Il désirait apporter une première réponse à la question de l'étude : que font les enfants comme activités institutionnelles en dehors de leur temps d'école ?

Jusqu'à présent, les études sociologiques s'intéressant à l'emploi du temps de l'enfant hors de l'école n'ont concerné qu'un moment particulier (pause de midi, le soir) ou un dispositif de prise en charge ou d'accueil (crèche, parascolaire) ou un seul type d'activités (TV, etc.). Ces travaux sociologiques ne fournissent de renseignements ni sur la diversité des occupations temporelles des enfants, ni sur la manière dont les enfants utilisent le temps quotidiennement, ni sur la représentation ou l'expérience qu'ils en ont (Montandon 1998 ; Mollo-Bouvier 1991 ; Sirota 1999)⁶.

Au terme de la présente recherche, il est possible d'esquisser certaines ouvertures pour de futures études éventuelles : les conditions de ce passage entre une pluralité de lieux de vie et de personnes différents sont-elles suffisamment bonnes (accueil permettant une identification claire des lieux et des règles sociales et pédagogiques, bonne perception psychique du passage) pour être bénéfiques pour l'enfant ? Quel est le sens attri-

bué par les parents à ces activités extrascolaires : simple mode de garde pour certaines heures critiques pendant lesquelles les parents travaillent ? Délégation de certaines tâches éducatives et sociales à d'autres instances de socialisation ? Stratégies de développement des ressources personnelles de l'enfant ? Dans ce prolongement du sens de ces activités extrascolaires pour les parents, il pourrait être intéressant d'étudier dans quelle mesure cette participation aux activités extrascolaires s'inscrit dans des stratégies de reproduction sociale et familiale, et plus généralement de mettre en relation par exemple ces activités extrascolaires et les projets de position sociale que les parents ont pour leur(s) enfant(s). Il s'agirait de déterminer le genre d'atouts – artistiques, techniques, sportifs, relationnels, etc. – que les parents cherchent à fournir à leur(s) enfant(s), et de les lier avec les activités extrascolaires pratiquées.

Par ailleurs, il conviendrait de s'interroger (*i*) sur les modes de collaboration entre les divers acteurs engagés dans ce processus : les parents, l'enfant et les autres responsables socio-éducatifs, et (*ii*) sur la place de l'enfant : acteur et partenaire des adultes, ou uniquement sujet obéissant aux injonctions parentales ?

De plus, il faudrait s'intéresser à l'aspect plus qualitatif de ces activités extrascolaires : appréhender tant l'avis des parents (leurs critères de choix de ces activités extrascolaires, leur mode de gestion et d'organisation, etc.) que le vécu

de l'enfant par rapport à elles (ses représentations, sa participation au choix des activités, le profit qu'il en tire, sa motivation, etc.), et contribuer ainsi au développement de mesures afin d'optimiser l'adéquation entre l'offre des dispositifs socio-éducatifs et les besoins des utilisateurs, c'est-à-dire les enfants et leurs parents.

Informations complémentaires :
francois.ducrey@etat.ge.ch

¹ Cette note est un résumé du rapport : F. Ducrey, R. Lieberherr, P. Pasche-Provini (2003). L'enfant et les activités extrascolaires institutionnelles à Genève. *Rapport de recherche sur l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant* (document no 5). Genève : SRED.

² Une première enquête exploratoire sur le même sujet avait été initiée en 1997, afin de déterminer les principaux axes de réflexion d'une étude future plus vaste et d'en définir les conditions de réalisation.

³ Pour étudier les activités extrascolaires institutionnalisées, nous aborderons principalement le domaine périscolaire, qu'il soit privé ou qu'il relève de la FAS'e (Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle). En revanche, nous ne traiterons pas ici du domaine parascolaire (GIAP - Groupement intercommunal pour l'animation parascolaire), qui a fait l'objet d'un précédent rapport : J.-J. Richiardi, F. Ducrey (2002). *Fréquentation régulière des restaurants scolaires et des activités surveillées. Rapport de recherche sur l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant* (document no 3). Genève : SRED.

⁴ La question posée aux parents était : « Pourquoi votre enfant ne participe-t-il pas aux activités organisées dans des centres de loisirs ou dans les maisons de quartier ? ».

⁵ Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : F. Alcan.

⁶ Montandon, C. (1998). La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux de langue anglaise. *Education et Sociétés*, 2, 91-118 ; Mollo-Bouvier, S. (1991). Un itinéraire de socialisation : le parcours institutionnel des enfants. Paris : PUF ; Malewska-Peyre, H., Tap, P. (Eds.). *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Paris : PUF ; Sirota, R. (1999). Les civilités de l'enfance contemporaine. L'anniversaire ou le déchiffrement d'une configuration. *Education et Sociétés*, 2.

SRED

Service de la recherche en éducation
12, quai du Rhône, 1205 Genève

Tél. (+41) 022 327 57 11
Fax (+41) 022 327 57 18

Site internet : <http://www.geneve.ch/sred>